

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Titre on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

2me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 JUIN 1850.

No. 31.

PORTRAIT D'ALFRED.

Voyez-vous ce jeune homme qui sort de cette maison d'éducation ? Examinez comme il est soigné dans sa parure ! Avec quelle grâce, avec quelle précaution il pose son petit pied ! Si ses yeux ne se jetaient furtivement sur vous, ne croiriez-vous pas qu'il compte les pavés ? Pourquoi donc tant de soin ? Ce ne peut-être la crainte de se salir qui le lui fasse prendre : les chemins sont secs ; c'est pour attirer les regards ; il a réussi, car tous les passants s'arrêtent : est-ce pour l'admirer ou pour rire de sa fatuité ?

En remarquant son habit couleur foncée, tombant à peine à ses genoux, sa cravate artistement et sans doute péniblement mise, son chapeau à large rebord, ses gants beurre frais, toute sa personne enfin parée et musquée, vous vous dites : " C'est un de nos incroyables, un petit maître : vous ne vous trompez pas ; mais ce qui vous étonnera, c'est que ce fashionable, comme disent les Anglais, est un petit écolier échappé pour un jour de sa triste cage. Il a secoué la poussière de ses classes, a jeté loin de lui ses auteurs insipides, et s'est affublé, comme vous le voyez, pour aller papillonner. Le voilà qui s'arrête . . . Monsieur regarde ce que l'on donne ce soir à l'Opéra ou aux Français . . . Il fait la grimace ; monsieur n'est pas content sans doute du répertoire du jour . . . Il passe à d'autres affiches . . . Laissons le lire toutes les pièces, il y restera longtemps : ne faut-il donc pas qu'il en sache les titres par cœur pour les réciter dans les maisons où il doit se présenter ? Tenez, son professeur passe près de lui, et lève les épaules en le voyant apprendre cette nouvelle leçon . . . Tout ce que vous voyez, tout ce que je vous dis, pique votre curiosité : je veux la contenter, mais promettez-moi le secret ; écoutez :

Ce jeune homme s'appelle Alfred : il est fils unique de M. L. . . . , honnête fermier de B. . . . , dont la fortune est due toute entière à des travaux pénibles, à une sobriété et à une économie sévères. Alfred, s'il avait vécu deux siècles auparavant, aurait fait valoir les terres de son vertueux père, mais aujourd'hui chacun veut s'é-

lever, chacun se trouve à l'étroit dans la sphère où il est né ; on voit avec dédain la modeste profession de ses parents ; toutes les classes se heurtent, se confondent et s'envient. Les hommes donnent l'impulsion, les enfants la suivent ; car de tout temps les petits ont singé les grands. Nos jeunes filles rougissent d'appartenir à la classe industrielle ; nos jeunes gens craignent de salir leurs mains parfumées en touchant à ces nobles instruments de labourage qui font sortir de la terre le pain qui nourrit leur suffisance. Les unes ont laissé le bonnet simple, le châle modeste, la robe commune de leurs bonnes mères, pour le chapeau panaché, le moelleux cachemire et les blouses trompeuses ; les autres sourient de pitié en comparant leurs minces escarpins avec les souliers grossiers de leurs pères. leurs bas à jour avec des bas blens, leurs fracs anglais avec des habits à larges basques ; enfin le costume de leurs parents, qui cherchent dans leurs vêtements la commodité et non la gêne et l'élégance, excite leur gaieté ; mais ils ont soin de ne la manifester qu'en l'absence de ceux qui connaissent leur généalogie ; car, autrement, les baisers bien tendrement appliqués de leurs rustiques parents couvrent nos orgueilleux de confusion ; les caresses de la nature toute vraie, toute franche, les font rougir de dépit, et chacun d'eux voudrait pouvoir dire aux spectateurs d'une scène si attendrissante : Messieurs et Mesdames, je ne suis pas le fils de ces bons paysans. Ces bons paysans ! Ah ! si la raison pouvait un instant écarter ce voile épais que la présomption a jeté sur vos yeux, que vous vous trouveriez coupables, que vous baiseriez avec religion ces vêtements grossiers qui couvrent la probité, la franchise, la vigilance, et toutes ces vertus qui ennoblissent le laboureur ! . . . Mais pendant que je vous sermonne, vous fredonnez l'air d'un vaudeville nouveau . . . Je le vois : le grand monde a fasciné vos yeux, a corrompu vos cœurs, a faussé votre jugement ; ce n'est pas l'homme en lui-même que vous considérez, c'est l'écorce de l'homme, c'est l'habit qu'il porte ; vous préférez au gros bon sens, expression de la nature inculte, l'esprit superficiel, enfant de la sottise et

de la suffisance ; à la modestie, l'orgueil ; à la pudeur, l'immoralité ; à la sagesse, la folie. Il faut en gémir et non s'en étonner ; vous aimez ce qui vous ressemble ; vous haïssez ce qui vous force à rougir ; vous persiflez les bons paysans, les bons gens assez simples pour croire que les vertus ont leur siège dans le cœur, et non sur les habits. Les marchandes de mode et les tailleurs, voilà ce qui fait les hommes et les femmes *comme il faut* ; vous avez raison, messieurs : aussi pouvez-vous dire à chaque coup de chapeau que l'on donne à vos excellences :

Ah, mon habit, que je vous remercie !

C'est vous qui me valez cela.

L'ambition seule des parents perd les enfants : cette passion, unie à la faiblesse, est cause de tous les malheurs qui amènent à leur suite les regrets.

M. L. . . . est tombé dans ces deux excès ; au lieu d'enseigner à son fils à herser, à labourer, à semer, il l'envoie dans un collège de Paris faire ses études. Rien n'est négligé ; Alfred apprend le grec, le latin, l'anglais, l'allemand, l'histoire, la danse, &c... Qu'Alfred réussisse ou non, le sort en est jeté, il sera médecin ! Le laboureur a de l'argent ; son fils apprend le grec : en faut-il d'avantage pour guérir les malades ? Lui qui, garçon encore, parlait de l'égalité des rangs, de la noblesse de tous les états, le voilà qui dédaigne pour son fils la profession qui l'a vu naître, qui l'a enrichi. Il traite déjà d'inférieurs les fermiers ses voisins dont les enfants ont les mains durcies, le teint hâlé par le soleil, dont toutes les connaissances se bornent à la lecture, à l'écriture et au calcul . . . Il sourit de pitié en les voyant conduire, en blouse, la rustique charrue. . . Ah ! que son fils, son charmant Alfred, est appelé à des fonctions moins viles ! il sait le grec, et sera médecin.

Le bon homme pense que, suivant sa volonté, on peut embrasser telle ou telle profession ; il ignore les études qu'il faut faire, la capacité dont il faut être doué, les devoirs qu'il faut remplir pour occuper cette place honorable. Etre probe, laborieux, économe, voilà le devoir d'un bon fermier. Il faut que le médecin unisse aux connaissances les plus étendues les

vertus les plus nobles ; un seul mot fait connaître toute la délicatesse de cette profession : " La vie d'un homme dépend du mérite du médecin." Que M. L. . . me montre les nombreux aspirants à la robe d'Hippocrate, je le prierais de jeter les yeux sur les herbes de son jardin : il en est de bonnes, il en est de mauvaises et de nuisibles. Alfred, en un mot, aurait peut-être fait un bon laboureur ; il n'aura que l'habit d'un médecin. Ce jugement paraît sévère ; écoutez-moi, et vous serez bientôt de mon avis.

(à continuer.)

L'embouchure de la rivière Jacques Cartier est un des endroits les plus pittoresques des bords du fleuve de Québec à Montréal.

Le pont neuf, à une seule arche, enjambe ici la rivière de la rive nord-est à mi-côte de l'escarpement opposé. Un bois d'érable et les ruines d'anciens moulins ornent ce site.

Si vous avancez un peu, vous trouvez un grand moulin à farine à trois étages et la papeterie ou ont gagné des écus plusieurs locataires successifs, entre autres, MM. McDonald et Logan et Peter Smith, propriétaires des papeteries de Portneuf ; voici un cottage solitaire au pied d'une côte longue et raide que l'on parle de remplacer par une autre qui coûtera £ 750 au gouvernement.

Prenons cette route, au milieu de ce bois de pins. A ce tournant, nous apercevons l'ancien pont, le premier qui ait résisté aux efforts de la rivière, et cette côte renommée, si redoutée des voyageurs. A droite, à travers les pins clair-semés, on aperçoit un moulin à farine, devant soi, la rivière furieuse brise avec fracas ses eaux rougeâtres contre les roches.

On a cru longtemps que la rivière Jacques Cartier était celle où le Colomb du Canada hiverna et cette opinion avait plusieurs motifs en sa faveur : " De l'Isle de Bacchus dit Charlevoix, Cartier se rendit dans une petite rivière, qui en est éloignée de dix lieues, et qui vient du Nord ; il la nomma Rivière Ste. Croix. On l'appelle aujourd'hui communément la Rivière de Jacques Cartier."

La rivière Ste. Croix dont parlent les Mémoires de Cartier vient du Nord, or la rivière St. Charles vient du Nord-ouest presque du Sud-ouest ; tandis que la rivière Jacques Cartier descend directement du Nord.

Cartier partit de Ste. Croix pour Hochelaga " avec la grande Hermine seule et deux chaloupes, laissant les deux navires dans la rivière où la grande Hermine n'avait pu entrer." Il se présente ici à tous ceux

qui lisent ce passage et qui connaissent les deux rivières St. Charles et Jacques Cartier, une réflexion que Charlevoix a mise en note. " Champlain prétend que cette rivière (Ste. Croix) est celle de St. Charles, mais il se trompe, puisque des bâtiments beaucoup plus grands que la grande Hermine, entrent fort bien dans celle-ci, quand la marée est haute. C'est qu'il comptoit les dix lieues du bas de l'Isle.

" Je trouve dans quelques mémoires, continue Charlevoix, et c'est une tradition constante en Canada, qu'un des trois navires fut brisé contre un rocher, qui est dans le fleuve St. Laurent vis-à-vis Ste. Croix et que la marée couvre entièrement lorsqu'elle est haute."

On voit encore aujourd'hui cette roche à marée basse et l'on prétend que les initiales de Jacques Cartier ; J. C. y sont gravées. On ne voit pas de roche semblable à l'entrée de la rivière St. Charles. Si l'on n'admet pas le récit de Charlevoix, le vaisseau trouvé il y a cinq ou six ans, vers l'Hôpital de marine, n'est donc pas la petite Hermine, et alors la question demeure aussi peu résolue qu'avant.

Quoiqu'il en soit, on accusa la rivière Jacques Cartier, dont j'ai soin de dire que je ne me porte pas chevalier, d'avoir imité le geai de la fable et de s'être parée des plumes du paon et une volée de Québécois commença à le lui arracher, ce ne fut pas chose difficile car personne ne prit sa défense.

Pour moi, je professe l'opinion qui a prévalu ;

Le parti du vainqueur
Est toujours le meilleur !

et je crois religieusement que Cartier en partant de Québec fit dix lieues et se trouva encore à Québec.

(à continuer.)

Premiers.

RHÉTORIQUE.

N. Lavoie, en vers.

O. Grénier, en version latine.

SECONDE.

J. Villeneuve, en version grecque.

J. Rioux, en vers ;

L. Baudet, "

TROISIÈME.

D. Fraser, } en version latine.
E. Dallaire, }

D. Fraser, en thème.

J. Dumas, en vers.

QUATRIÈME.

B. Parant, en thème.

N. Franceur, en vers.

E. Tachereau, en version latine.

C. Morin, L. Rochon. J. Desrochers, A. Laurie, H. Gowen- N. Franceur et F. Blouin, en arithmétique.

CINQUIÈME.

J. Delège, en version latine.

J. B. Plamondon, " "

" " en arithmétique.

J. Bossé, A. Fournier, en mémoire.

J. Delège, N. Larochelle, J. B. Plamondon et A. Trudelle en français.

SIXIÈME.

C. Morisset, en thème !

M. Letellier, } en thème.

W. McManus, }
E. Renault, }

O. Perron, en français.

SEPTIÈME.

A. Blouin, en français.

P. Girard, en version.

" " en français.

HUITIÈME.

1er. Ordre.

J. B. Gagnon, en version.

" " } en thème.

J. Woolsey, }

V. Martel, en version.

J. Woolsey, en français.

J. B. Gagnon, "

2d. Ordre.

O. Giguère, en français. (2 fois.)



LE SEMINAIRE EST MA PATRIE.

Puisqu'il est vrai que la patrie
Est l'endroit où l'on est heureux,
Qui plus que toi, moi chérie,
Mérite nos vœux et nos vœux ?
De bonheur notre âme nourrie,
Au fond du cœur dira toujours :
Ref. } Le Séminaire est ma patrie,
} Et le berceau de mes plus heureux jours.

La religion de nos pères,
Nous ouvre ici tous ses trésors,
Nous prépare des jours prospères
Par les soins de sages Mentors ;
Et sous les ailes de Marie
Nous fait trouver mille secours.
Le Séminaire &c.

La science est notre partage
Fut-il jamais plus heureux sort !
Trésor que jamais le naufrage
Ne peut nous ravir loin du port ;
Et que le funeste incendie
Au malheureux laisse toujours.
Le Séminaire &c.

Cet ornement de la jeunesse,
Qui seul peut charmer le destin,
Même au déclin de la vieillesse,
Fait encor jouir du matin ;
C'est le soleil de notre vie
Dont il embellit tout le cours.
Le Séminaire &c.

Il n'est point de plaisir au monde
Qui ne nous ait encouragés ;
Puisque sur la terre et sur l'onde
Nous avons porté nos congés :
Quand au jeu Maizerets couvie,
C'est au plus charmant des séjours.
Le Séminaire &c.

Enfants d'une telle patrie,
Soyons contents de notre sort :
Ici nulle guerre canemie,
Ni dangers, ni combats à mort ;
Mais pour notre mère chérie
Nos seuls combats sont nos concours.
Le Séminaire, &c.

Amis combattons pour la gloire
Sous les auspices d'Apollon ;
Courage, et bientôt la victoire
Sera proclamée au Salon.
Oui, loin de toi, douce patrie,
Tes bienfaits me diront toujours :
Le Séminaire est ta patrie
Et le bercavé de tes plus heureux jours.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 28 JUIN, 1850.

A VENDRE,
POUR ARGENT COMPTANT,
Au Bureau de l'Abeille,

LA CROIX PRÉSENTÉE AUX MEMBRES DE
LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE, par Alexis
Mailloux, prêtre, vicaire-général. Cet
ouvrage forme un joli volume de 105
pages, et coûtera 10 sols.

La St. Jean Baptiste a été célébrée
avec moins de pompe et d'enthousiasme
que les années précédentes.

A huit heures les différentes sections
se sont rendues à la place d'armes, d'où
elles sont venues à la cathédrale. Les
drapeaux, les haches d'arme et les piques
ont été déposés en faisceaux près de la
balustrade. Trente pavillons étaient sus-
pendus au-dessus des arcades, trois au-
tres flottaient, l'un en avant du jubé
de l'orgue les autres au-dessus du chœur.

La grand' messe a été chantée par Mr.
le curé de St. Roch, le sermon prêché
par Mr. Taschereau. Une messe en mu-
sique d'une belle simplicité a été bien
chantée par nos confrères. Après l'offi-
ce, la procession s'est mise en marche.
Le corps de musique des élèves du Sémi-
naire l'a saluée par divers airs nationaux,
canadiens et étrangers.

En général les rues étaient bien
bordées d'arbres, mais peu ornées de
pavillons.

Pour nous, nous nous sommes rendus à
Maizerets dans l'après-midi. Un certain
nombre de nos confrères étaient venus le
décorer dès le matin. Le grand pavillon
flottait au haut du mât du jeu de pelote, et
quatre autres aux coins de la plate-forme
d'où des cordes s'élevant dans le mât sup-
portaient seize pavillons plus petits.

Une allée d'arbres était disposée depuis
la barrière d'entrée, jusqu'au jeu de pelote
du nord-est qui était entouré d'arbres ; on
y entrait par un arc formé par deux épinet-
tes dont les têtes se croisaient.

Rien n'est plus moriel pour l'enthousiasme qu'une attente trompée, aussi au-
rait-on pu remarquer parmi nos confrères
un refroidissement facile à expliquer.

A sept heures nous nous sommes rendus
sur le jeu de pelote du nord-est. M. Mar-
met a expliqué la conduite du comité
chargé d'organiser la fête. Plusieurs
orateurs ont ensuite parlé dans l'ordre
suivant : M. Lafontaine, M. Larue, M. E.
Taschereau, M. Delisle. M. Taschereau a
chanté après son discours une chanson de
circonstance : *Le Séminaire est ma patrie*.
M. E. Michaud a aussi chanté une chan-
son qu'il a composée.

A huit heures, nous nous sommes mis
en marche, musique en tête, pour reve-
nir en ville. A notre arrivée, des re-
merciments et des hurras ont été votés
aux musiciens, aux décorateurs de Mai-
zerets et aux membres du comité.

Depuis longtemps, on regrettait que
la chapelle de Maizerets manquât d'un ta-
bleau convenable. Le Séminaire vient de
lui en donner un qui a dépassé nos vœux.
C'est la vierge qui presse sur son sein
Jésus enfant que le précurseur enfant
regarde avec amour. Ce tableau, d'après
Raphaël, est du pinceau de M. Plamond-
ou ; c'est assez dire pour son éloge.

Cette bénédiction a donné lieu à une
petite fête chez MM. les ecclésiastiques.
Les fenêtres de leur salle étaient ombragées
de branches de sapins, des pavillons
flottaient, un arc de verdure ornait
la porte d'entrée.

La bénédiction suivie de la messe a eu
lieu à neuf heures. A quatre heures, il y
eu salutation à l'enfant Jésus, à la Ste.
Vierge et à St. Jean-Baptiste.

M. Bédard, chapelain de l'Hôpital-
Général, était à l'autel, assisté d'un dia-
cre et d'un sous-diacre. Nous avons assis-
té à ces deux cérémonies ; nos confrères
ont chanté divers morceaux de musique
dont un était composé pour la circonstance.
Après la cérémonie du soir il y a
eu collation à laquelle ont pris part les
choristes.

PARLEMENT PROVINCIAL

On parle beaucoup à la chambre, mais
on n'y fait pas grand' chose par le temps
qui court ; nous devons pourtant signa-
ler la passation, antérieure au 14 Juin,
d'un bill autorisant les municipalités à de-
venir actionnaires des compagnies de che-
min de fer.

Samedi, 23 juin, à 2 heures du ma-
tin, les fameuses résolutions de M. Price
relatives aux réserves ont été adoptées
par 45 contre 23. Elles énonçaient : que
la chambre ne reconnaît au clergé d'au-

cune dénomination religieuse de droits
acquis sur la vente des réserves ; que
la chambre est d'opinion qu'à l'expira-
tion d'un temps déterminé, ou à la mort
des titulaires actuels, le parlement pro-
vincial devrait être autorisé à appliquer
à tel objet public qu'il jugerait à propo-
s, les revenus provenant des ventes
des réserves.

Décédé au faubourg St. Jean, mer-
credi matin, à l'âge de 58 ans, Sieur
Joseph Hamel, père d'un de nos con-
frères.

L'hon. B. Joliette membre du conseil-
législatif, est décédé samedi dernier.

M. Wethenhall ex-commissaire des
travaux publics, est mort le 21.

M. H. Bolduc, charpentier de navire, s'est
tué vendredi en tombant d'un vaisseau en
construction dans un de nos chantiers.

Une chaloupe dans laquelle étaient
quatre hommes a chaviré hier après-
midi, et un des quatre, nommé Marshall,
s'est noyé.

Une somme de £160 a été volée à
la corporation le 22 juin.

Le feu prit mercredi 20, aux écuries de
Mr. Hough rue Ste. Anne, mais fut immé-
diatement éteint. Il se déclara en même
temps dans un hangar appartenant à
M. Evanturel qui fut consumé.

Dans la nuit du Dimanche au Lundi
25 Juin le feu a consumé une maison
sur la rue St. Jean dans le faubourg.
On a à regretter la mort de M. Milligan
fabricant de pianos qui l'habitait et qui
a péri dans les flammes.

Pie IX a sacré le vingt un mai Mgr.
Vanicella, cardinal archevêque de Ferrare
et plusieurs évêques, au nombre des-
quels, Mgr. de Charbonnel évêque de
Toronto.

Mgr. l'Evêque de Bytown, ainsi que
ses compagnons de voyage, a dû s'em-
barquer à New-York pour Liverpool,
mercredi le 12 juin, sur le voilier l'*En-
treprise*. Le capitaine donnait espoir que
la traversée se ferait en 18 jours. Mr.
Th. Durocher, curé de Belœil, paraît
se porter tant soit peu mieux. M.
Baillargeon, ex-curé de Québec, s'est em-
barqué à Boston, le même jour sur le
Steamer ASIA.

Journal de Québec.

Les résolutions de M. Lafontaine rela-
tives à la tenure seigneuriale ont été ac-
ceptées comme proposition générale et
déclaratoire que quelque action législative
est nécessaire.—*Correspondence Parle-
mentaire du Canadien.*

Le vapeur *Earl Cathcart* doit descendre
du lac Erié et partir de Québec cet
automne pour San Francisco.

Le gouvernement impérial s'est engagé, suivant un journal de la N. Écosse, à payer un intérêt de 4 0/0 sur une somme de £3,000,000 de l'emprunt contracté par la compagnie du chemin de fer de Québec et d'Halifax.

La manufacture de verre de Vaudreuil a été consumée par le feu. Heureusement une seule fournaise a été détruite.

Le révd. Montgomer de l'Ohio a été nommé évêque catholique de la Californie.

Deux assemblées monstres, tenues à San Francisco, ont réclamé l'admission de la Californie comme état de l'Union.

Un incendie a réduit en cendre le tiers de San Francisco.

La sentence de mort du Dr. Webster est maintenue.



NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. La loi électorale a été adoptée à une majorité de 433 voix contre 241. Destinée à réduire le nombre des électeurs, elle était déjà rédigée depuis longtemps, attendant pour paraître, une occasion favorable, qui s'est enfin présentée dans la défaite des conservateurs aux dernières élections de Paris; quelques-uns disent cependant qu'on en doit l'idée à cette défaite même. Quoiqu'il en soit, le parti de l'ordre croit avoir trouvé le moyen de réduire la liste des rouges et de leur enlever les suffrages d'un bon nombre de citoyens nomades, qui votent dans plusieurs départements successifs, en exigeant des électeurs un séjour antérieur de 3 ans, dans la commune ou ils veulent voter. Pendant la discussion de la loi, au mot *commune*, on a substitué *canton*. La difficulté était de constater cette condition essentielle pour pouvoir donner son vote. La loi admet, pour servir de guide, la liste de ceux qui paient l'impôt, ou à son défaut, l'inscription d'une journée ou deux de travail, pour la plupart des gens de la campagne. Quant aux fils majeurs, aux domestiques et aux ouvriers des villes, ils recevront de leurs pères, de leurs maîtres et de leurs patrons, un certificat qui ne sera pourtant valable que lorsqu'ils habiteront sous le même toit qu'eux. Dans les villes où la contribution personnelle est remplacée par le droit sur les denrées, on se guidera sur une liste des imposables.

Les opinions sur l'efficacité de la loi sont partagées. Combien de votes enlèvera-t-elle aux rouges, y perdront-ils même? on le croit généralement; cependant les démocrates conservent encore l'espérance, et tout le monde attend avec impatience les prochaines élections.

Les principaux adversaires de cette

mesure étaient MM. Lamartine, Victor Hugo, de Flotte et Cavaignac; ses défenseurs, MM. de Montalembert, Thiers et Baroche.

M. Louis Napoléon a présenté à l'assemblée une loi pour tripler sa liste civile. Cette demande est juste, sans doute, mais elle ne manquera pas de produire un effet déplorable, à cause de la liaison qu'on lui supposera avec la loi électorale.

ITALIE. Le bruit court que le gouvernement anglais a manifesté l'intention de mettre aussi à contribution le trésor pontifical, pour indemniser les sujets anglais qui ont souffert des pertes, sous la république romaine. La somme est évaluée à £12,000 sterling.

M. de Lamartine, comme il l'avait annoncé, l'année dernière, est parti pour Smyrne, où il va fonder une colonie.

SUISSE. En Suisse la réaction triomphe. Le gouvernement du canton de Berne, vient de passer des radicaux aux conservateurs.

Nous n'avons pas encore parlé à nos lecteurs de l'expédition contre Cuba et nous n'en aurons peut-être rien dit si l'enthousiasme pour le héros de cette affaire n'eût semblé s'accroître, chez la population de la Nouvelle Orléans et de la Louisiane, depuis que l'enquête sur cette étrange tentative est commencée.

Le général Lopez est un réfugié espagnol demeurant depuis quelque temps aux États-Unis et qui s'enflamma, on ne sait à quel propos, d'un beau zèle pour l'affranchissement de Cuba.

Il commença un prosélytisme clandestin et bientôt des bruits d'armement et de préparatifs secrets contre Cuba, commencèrent à circuler. Le gouvernement des États-Unis annonça qu'il s'opposerait à toute tentative contre cette île.

Vers le commencement de mai, on apprit tout-à-coup que le général Lopez avait quitté les États-Unis sur le vaisseau à vapeur le Créole et qu'il se dirigeait vers Cuba avec une force de 300 hommes environ.

Le 19, à 3 heures du matin, les aventuriers débarquaient à Cardenas. Le lieutenant gouverneur Florencio Ceruti, se défendit assez longtemps avec quelques hommes, mais forcé de céder au nombre, il se rendit. Lopez resta maître de la place. Vers six heures du soir, le commandant de Guamaraco arriva avec une cinquantaine d'hommes. Il attaqua les envahisseurs qui se rembarquèrent bientôt en désordre.

Cependant le steamer Pizarro capturait, près de l'Îlot de Contoy, un trois-mâts et une goëlette ayant à bord cent hommes environ et tous les papiers de l'expédition.

Le Pizarro revenait à Cardenas, après ce qui s'était passé et reprit aussitôt la mer pour donner la chasse au Créole, qui rentrerait bientôt au port de Key-West.

D'après des ordres venus de Washington, Lopez fut arrêté à Savannah; mais il fut relâché aussitôt. Le peuple à cette occasion le reconduisit presque en triomphe jusqu'à son hôtel.

Un des premiers soins de Lopez dès qu'il fut maître de Cardenas, fut de s'emparer du coffre de la douane où il trouva environ 50,000 piastres. Cette somme et sept esclaves qui s'étaient échappés à bord du Créole, ont été remis entre les mains du commandant du Pizarro.

Comme nous l'avons dit, une instruction préliminaire sur l'affaire de Cardenas vient de commencer à la Nouvelle-Orléans où se trouve Lopez.



Quelqu'un ayant demandé à un membre de la chambre des communes, qui montait très-rarement à la tribune, pourquoi il ne parlait pas plus souvent: Eh! dit-il, il y a tant de mes collègues qui parlent, il faut bien qu'il y en ait qui écoutent.



L'ambassadeur du roi de Maroc étant en Angleterre, sous le règne de Charles II, présenta au roi, une adresse en ces termes: Puisse le Tout-puissant *saler* votre majesté jusqu'à la consommation des siècles!

L'érudit avait trouvé dans le dictionnaire, que *conserver* signifiait *saler*.



LA PIPE.

Doux charme de ma solitude!
Charmante pipe, ardent fourneau
Qui purge d'humeurs mon cerveau,
Et mon esprit d'inquiétude;
Tabac, dont mon âme est ravie,
Lorsqu'aussi vite qu'un éclair
Je te vois dissiper en l'air,
Je vois l'image de ma vie.
Tu remets dans mon souvenir
Ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée;
Et tout d'un coup je m'aperçois
Que, courant après la fumée,
Je passe de même que toi.

Ces vers, publiés en 1746 dans le 6me vol. de la Bibliothèque de Cour, ont été reproduits dans le Répertoire National, comme faits en 1831 par E. D. P. Sic vos non vobis. . . .

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.